



## La Parole du Rav Brand

Après la Akéda, l'ange adressa de magnifiques bénédictions à Avraham : « *Parce que tu as fait cela, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, Je te bénirai et harba arbé – Je multiplierai avec profusion – ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer ; et ta postérité possédera la porte de ses ennemis. Toutes les nations de la terre seront bénies par ta postérité, parce que tu as obéi à Ma voix* » (Béréchit 22,17-18).

Le verbe « multiplier » – harba arbé – est répété pour signifier la grandeur de cette bénédiction. Cette expression est rare, et n'apparaît que trois fois dans tout le TaNaKh : ici, ainsi que dans la bouche de D.ieu lorsqu'il châtia Hava pour avoir consommé le fruit interdit : « Harba arbé – Je multiplierai ta souffrance et ta grossesse, tu mettras au monde des fils avec douleur... » (Béréchit 3,16). Hava avait suivi les conseils du serpent – le mauvais penchant – et méprisé les instructions célestes qu'elle avait entendues de la bouche de son mari, Adam. S'il lui fut annoncé que dorénavant elle souffrirait lors de ses accouchements et pour élever ses enfants, c'était pour l'obliger à chercher l'aide de son mari. Celui-ci aura alors la possibilité de lui imposer de suivre les consignes divines : « ... Et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il te dominera... » (Béréchit 3,16).

La troisième occurrence de cette expression concerne Hagar : « L'ange de D.ieu dit à Hagar : Harba arbé – Je multiplierai avec profusion ta postérité, et elle sera si nombreuse qu'on ne pourra la compter... » (Béréchit 16,10). L'ange promet à Hagar une nombreuse descendance, mais celle-ci ne sera pas pourvue de tous les bonheurs promis à celle d'Avraham et d'Itshak : « Et l'ange de D.ieu lui dit : Voici, tu es enceinte, et tu enfanteras un fils, à qui tu donneras le nom d'Ishmaël ; car D.ieu t'a entendue dans ton affliction. Il sera [comme] un homme sauvage ; sa main sera contre tous, et la main de tous sera contre lui... » (Béréchit 16,12).

Les problèmes de Hagar étaient la conséquence de sa suffisance vaniteuse à l'égard de Sarah : « Il (Abraham) alla vers Agar, et elle devint enceinte. Quand elle se vit enceinte, elle regarda sa maîtresse avec mépris... » (Béréchit 16,4). Comme Hava, Hagar suivit les conseils du mauvais penchant que son cœur lui avait suggéré, et elle méprisa Sarah, la prophétesse de D.ieu. Et tout comme Hava, Hagar reçut l'injonction divine de retourner chez Sarah, et d'accepter ses remontrances. Quant à la descendance de Hagar, les difficultés disciplinaires qui la stigmatiseront le contraindront tôt ou tard à un retour vers ses maîtres, les descendants d'Itshak ! D.ieu ne change pas Sa conduite : tous ceux qui cherchent à fuir leurs obligations vis-à-vis de Lui, ou qui négligent les dires de Ses prophètes – Ses porte-parole – seront invités, voire forcés, à renouer le contact avec eux, et à se soumettre à leurs injonctions. En fait, les descendants d'Itshak suivront pieusement le chemin tracé par leur ancêtre, qui offrit sa vie en sacrifice pour accomplir la volonté de D.ieu. Ils furent alors bénis : « Je multiplierai avec profusion – ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer ». Pas simplement comme du sable, mais celui sur le bord de la mer. En fait, le prophète dit : « Mais les méchants sont comme la mer agitée, qui ne peut se calmer, et dont les eaux soulèvent la vase et le limon », (Yechaya, 57,20). Ce ne sont que les descendants d'Abraham et Itzhak, qui comme eux, sacrifièrent véritablement leur vie pour D.ieu, qui empêchent la mer agitée, les méchants, d'envahir et de détruire le monde. Ce n'est qu'en respectant le peuple juif et en s'inspirant de lui, que la descendance de Hagar – ainsi que toutes les nations – trouvera le salut : « Toutes les nations de la terre seront bénies par ta postérité (Itshak), parce que tu as obéi à Ma voix. » Il n'est pas illogique de dire, que les multiples difficultés actuelles du monde musulman, s'inscrivent dans ce plan divin.

Rav Yehiel Brand

### La Paracha en Résumé

**Montée 1 :** Avraham invite 3 hommes à entrer chez lui, malgré son état de fatigue. Il instruit Ichmaël à l'aider pour préparer le repas des invités. Sarah redevient nida et il ne peut leur servir le pain (devenu impur). Sarah rit en entendant l'ange annoncer l'arrivée d'un garçon dans son ventre qu'elle juge flétri. Hachem reproche à Avraham le « rire » de Sarah.

**Montée 2 :** Les anges se dirigent vers Sédom. Avraham les raccompagne. Hachem raconte à Avraham qu'il va détruire Sédom et Amora. Avraham prie et insiste pour le sauvetage de ces villes mais ses différents arguments ne purent aboutir. Il n'y avait même pas 10 justes dans les villes méritant la destruction.

**Montée 3 :** Les anges arrivent à Sédom. Loth les invite et insiste après leur refus, jusqu'à qu'ils acceptent. La ville de Sédom entière se rapproche de la porte de Loth pour en faire sortir les invités. Les anges punissent la ville de Sédom de cécité. Loth, sa femme et ses deux filles quittent Sédom, pressés par les anges. Loth demande de s'installer dans un petit village, Hachem accepte.

**Montée 4 :** Hachem détruit Sédom et Amora en envoyant sur eux de la pluie qui se transforma en feu (Rachi). La

femme de Loth jeta un coup d'œil et devint une statue de sel. Loth se réfugia dans la montagne avec ses filles, qui mirent au monde deux garçons. Avraham s'installe dans le Sud, Avimélekh lui prend Sarah. Avimélekh s'énerve avec Avraham, lui offre des cadeaux et lui rend Sarah. Sarah met au monde Its'hak.

**Montée 5 :** Its'hak grandit et un fossé le sépare d'Ichmaël. Sarah demande à Avraham de renvoyer Hagar et son fils, Hachem confirme à Avraham les paroles de Sarah. Ichmaël tombe malade et il n'y a plus d'eau pour le faire boire. Hachem crée une source d'eau et un ange rassure Hagar. Elle retourne en Egypte et Ichmaël se marie.

**Montée 6 :** Avimélekh et Avraham font une alliance dans la ville de Béer Chéva (serment). Avraham reproche à Avimélekh le vol de ses puits par ses serviteurs, mais ce dernier assura ne pas être au courant.

**Montée 7 :** La Torah nous raconte la akéda. L'histoire d'un père et son fils s'en allant se donner à Hachem. Avraham pour offrir son fils et Its'hak pour donner sa vie. Avraham sacrifie finalement le bélier et l'ange le bénit. Cet événement sera sans aucun doute l'arme protectrice la plus redoutable du am Israël. La Paracha se finit en nous racontant les descendance de Na'hor, le frère d'Avraham qui permit la naissance de Rivka.

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 08	17 : 25
Paris	17 : 09	18 : 16
Marseille	17 : 09	18 : 11
Lyon	17 : 06	18 : 10
Strasbourg	16 : 48	17 : 54

N° 360



**PLUS FORTS ENSEMBLE**  
UN PEUPLE. UN COEUR. UN CHABBAT.



### Pour aller plus loin...

- 1) Comment saisir, selon une interprétation de nos Sages, l'enseignement du traité Baba Métsia (87) déclarant (au nom de Rabbi Yits'hak) : « Icha tsara einéha baor'him yotère mine haïche » (voir 18-6 : « Mahari chéloch séime kéma'h solète ») ?
- 2) Pour quelle raison, la femme de Lot n'a-t-elle pas obéi aux paroles de l'ange l'ayant pourtant avertie de ne pas se retourner pour observer la destruction des villes corrompues, telles que Sodom et Gomorrhe (19-26) ?
- 3) Il est écrit (21-21) qu'une fois installée dans le désert de Paran, Hagar prit une femme du pays d'Égypte (lieu où elle avait grandi : Béréchit Rabba 53-15) pour son fils Ishmaël. Quel était le nom de cette première épouse ?
- 4) Qu'a voulu être métaken Avraham à travers le Echel qu'il planta à Béer Chéva (21-33) ?
- 5) Que nous enseigne le fait que la section de « Vahachem pakad ète Sara » (21-1) soit lue à Roch Hachana (le 1<sup>er</sup> jour) ?
- 6) Selon une opinion de nos Sages, qu'est-ce qu'Avraham comprit à travers l'expression « véhaaléhou » (chame léola) employée par Hachem lors de l'épisode de la Akéda (22-2) ?

## Halakha de la Semaine

### Comment procéder pour porter une clé avec la "ceinture de Chabbat" ?

- La majorité des Richonim écrivent que l'on peut insérer une clé à la ceinture à condition qu'elle soit considérée comme un bijou, en la confectionnant par exemple en or/argent [Avis secondaire rapporté par le Choul'han Aroukh 301,11, et ainsi était la coutume autrefois dans les contrées Ashkénazes].

- D'autres considèrent que cela reste interdit d'ordre rabbinique, car aux yeux des gens, cette clé a été installée pour pouvoir sortir et rentrer chez soi, et non en tant que bijoux (ce serait une sorte d'interdiction de Marit Haayine) [Avis principal du Choul'han Aroukh 301,11].

- Enfin, le Maharil (84) écrit que la coutume en terre Ashkénaze s'est répandue d'autoriser de fixer la clé à la ceinture même si celle-ci est en métal, car il est très difficile de faire une clé en argent, et on considère que l'insertion de cette clé est toujours décorative.

En pratique, le Beth Yossef (301,11) repousse cet avis, mais le Rama indique que la coutume est de tolérer, car il est très difficile de faire autrement [Darké Moché 301,6].

Malgré tout, plusieurs A'haronim écrivent que cette autorisation du Maharil/Rama ne s'applique que dans le cas où la clé fait office de fermeture de la ceinture [Ba'h/Maguen Avraham ot 18/Graz ot 8 ; Michna Beroura ot 45 ; Voir aussi le Aroukh Hachoul'han ot 60 (ainsi que le Or Yis'hak Abadi T.1 Siman 118 et le Sefer Beriti Yis'hak p.238) qui se montrent encore bien plus rigoureux sur ce sujet]. Et ainsi, le Beth Yossef interdirait même si la clé fait office de fermeture [Caf Ha'hayime ot 69 ; Michna Beroura Tiferete note 36 au nom de Rav Ovadia Yossef ; Choul'han Aroukh Hamekouçar 64,4. Toutefois, le Torat 'Hayime de Rav Masliah Mazouz T.1 (kountrass Siman 9) écrit que l'on pourrait autoriser même selon le Beth Yossef si la clé fait office de fermeture. (Voir aussi le Kobets Mikhtavime Yis'hak Yeranene Siman 30 ( de Rav Yis'hak Che'hiber) ainsi que le Piské Techouvot 301,14 note 103)].

David Cohen

## La Question : La Akeda

La paracha de la semaine nous rapporte le passage de la ligature d'Itshak. Cet épisode le verset nous l'introduit en ces termes: "et ce fut après ces choses-là, et Hachem éprouva Avraham..."

A quelle chose peut bien faire référence l'expression "après ces choses-là" ? Rachi donne une interprétation liée à la naissance d'Itshak. Cependant, le Rachbam ne se satisfait pas de cette interprétation. En effet, en général lorsqu'un verset débute de cette manière, celui-ci fait allusion au sujet qui le précède directement. Or les versets précédents ne parlent aucunement de la naissance d'Itshak mais du pacte de non agression que Avraham conclut avec Avimelech roi de Guérar (région autour de Beer sheva) sur plusieurs générations. Ainsi nous expliquons le Rachbam, Hachem voulut faire passer à Avraham le message suivant : Je t'ai donné un fils afin qu'il hérite de la terre d'Israël Or, puisque tu décides de renoncer à (une partie) de la terre d'Israël, il n'y a plus de raison pour que tu aies ton fils, dès lors je te demande de me le monter en holocauste....

G.N.

Pour dédicacer un feuillet :

[Shalshet.news@gmail.com](mailto:Shalshet.news@gmail.com)

## Aire de Jeu

### Devinettes

- 1) Pourquoi Avraham a-t-il demandé à ses invités de se laver les pieds ? (Rachi, 18-4)
- 2) L'ange Raphael a effectué 2 missions. Lesquelles ? (Rachi, 19-1)
- 3) À quelle période du calendrier juif les

- anges sont venus chez Lot ? (Rachi, 19-3)
- 4) Pourquoi Lot s'est-il attardé chez lui alors que Sodom était sur le point d'être détruite ? (Rachi, 19-16)
- 5) Pourquoi Hachem a-t-il détruit Sodom à l'aube ? (Rachi, 19-24)

### Réponses aux questions

1) 2 moyens sont bons pour qu'un homme s'enrichisse :

a. Honorer son épouse ! : Lui manifester de l'attention, en lui offrant par exemple de beaux bijoux ou de beaux vêtements, notamment pour les 'Haguim (Voir Baba Métsia 59).

b. Donner de la Tsédaka, faire la mitsva de haknassate or'him.

Ainsi, on pourrait saisir pourquoi « les yeux de la femme sont plus étroits » que ceux de l'homme en matière de "haknassate or'him", dans la mesure où l'épouse préfère que son mari s'enrichisse par le biais de la mitsva de l'honorer, en lui offrant des bijoux ou des vêtements, plutôt que cette richesse lui revienne grâce à la mitsva de l'hospitalité. (Chiyouri Komets Hamin'ha).

2) Irite (femme de Lot) pensait que rien de mal ne lui arriverait en se retournant pour observer la destruction de ces villes pécheresses, du fait qu'elle vit dans les astres que de sa descendance sortiraient des personnes vertueuses : Rout, David et le Machia'h ! (C'est ce qu'insinue Rachi commentant les termes : « vatabète ichto méa'harav : méa'harav chel Lot », c'est-à-dire que sa femme observa à travers l'étude des astres, ce qu'il y aura après lui, autrement dit: ce que son mari Lot laissera après lui comme descendance). (Rabbi Chimchone Miostropoli)

3) a. Selon une opinion de nos Sages, elle s'appelait Eifa. (Pirkei Dérabbi Eliezer)

b. Selon une autre opinion, elle se nommait Adicha. (Targoum Yonatan ben Ouziel, 21-21)

4) Le Midrach Téhilim (rapporté par le traité Kétouvet 8) enseigne que le "Notarikone" du terme "Echel" est : Alef: "Akhila", Beit:

"chétiya", lamed: "lina". Ainsi, à travers ce "Echel" (verger ou auberge) qu'il planta, Avraham voulut être "métaken" (réparer) :

a. La faute d'Adam étant liée à la "Akhila" ("consommation" du fruit défendu du "Etz Hadaâte")

b. La faute de Noa'h liée à la "Chétiya" (celui-ci s'étant enivré en "ayant bu du vin", une fois sorti de la téva après l'épisode du déluge).

c. La faute des gens de Sodom liée à la "Lina" (ces derniers refusant toutes formes d'hospitalité, dont celle de permettre aux étrangers "de passer la nuit" dans leur ville). (Gaon de Vilna)

5) Le traité Yébamot (64b) enseigne que Sara étant « ayonite » (elle ne pouvait pas porter et concevoir un enfant), "Hachem fit un miracle en la faisant tomber enceinte" ("vaahachem pakad ète Sarah") le jour de Roch Hachana (traité Roch Hachana 10). Ce fait extraordinaire nous apprend que si un homme désespéré se dit : « Je ne pourrai jamais changer, je suis condamné à rester impie », Hachem lui répond alors : « Sache qu'à l'instar de Sara qui a changé d'état, et a pu alors enfanter, tu peux toi aussi changer et renaître de nouveau par ta Téchouva ! (Rav Chimchon Pinkous, Si'hot Elloul)

6) Il comprit que l'Éternel lui avait enjoint de porter Yits'hak sur l'autel (au sens littéral). Or, le traité Chabat (94) enseigne : « 'haï nossé ète atsmo » ! On déduit de ce principe qu'une élévation n'est considérée comme telle que lorsqu'un être ne peut se porter de lui-même. On comprend la raison pour laquelle Avraham attachait d'abord son fils, afin que ce dernier ne puisse pas être considéré (au moment d'être porté sur l'autel) comme se portant lui-même ! (Maharil Diskin)

## La Question : Sedom

Dans la paracha de la semaine nous est racontée l'histoire de la destruction de Sedom. Lors de cet épisode, Loth s'enfuit avec ses filles et demande que soit épargnée la ville de Tsohar pour pouvoir s'y réfugier. Suite à cela, ils décident de quitter la ville pour s'installer dans une grotte dans les montagnes. A ce moment, les filles de Loth se dirent : ... « il n'y a plus d'homme sur la terre pour "venir sur nous" ... » Cette affirmation est pourtant étonnante.

En effet, le verset nous explique que lors de la destruction de Sedom, Loth et sa famille étaient réfugiés à Tsohar, il est donc évident que ses filles savaient que la ville (et ses hommes) avait été épargnée. Dès lors, nous pouvons nous interroger sur ce qui fit dire aux filles de Loth qu'elles n'ont d'autre alternative que celle d'enivrer leur père?

Pour répondre à cela, il est intéressant de nous pencher sur l'expression utilisée pour parler de relation maritale. En effet, alors que généralement l'expression utilisée est "venue vers" ..., ici il est question de "venir sur". Cette forme d'expression est retrouvée dans la Paracha Ki Tétsé au sujet du lévirat où le frère du défunt a pour mission de perpétuer la

descendance de ce dernier. Ainsi, nous pouvons en déduire qu'il est ici question d'une sorte de lévirat que les filles de Loth voulurent effectuer afin de perpétuer le bon qui se trouvait à Sedom. En effet, la ville de Sedom est décrite par la Torah comme "le jardin d'Hachem", comprenant donc en son sein une dimension de paradis sur terre, une dimension messianique. Toutefois, plutôt que de propager cette dimension vers le reste du monde, la population de Sedom dans la peur de perdre sa complétude, exerça un protectionnisme entraînant les pires exactions qui leur fit mériter la destruction. Cependant, les filles de Loth perçurent que la dimension messianique de Sedom se devait d'être préservée et perpétuée, mais il ne restait qu'un seul être rescapé de Sedom pour pouvoir accomplir ce "lévirat" : leur propre père. C'est ainsi que par cette union naquit bel et bien la lignée messianique. En effet, de la plus grande, sortie Moav, ancêtre de Ruth, elle-même aïeule de David d'où sera issu le machiah, et de la seconde vint au monde Amon ancêtre de Naama Aamonit qui sera l'épouse du roi Chlomo fils de David lui donnant la suite de la dynastie davidique.

G.N.

## Rabbi Yits'hak Abi'hssira

Né aux alentours de 1898 à Bagdad, en Irak, Rav Yits'hak Kadouri, de son nom de naissance Diba était un grand Rav et kabbaliste. Son père, le Rav Zeev Diba ou Katchouri Diba ben Aziza, était un important commerçant en épices et parfums à Bagdad. Très tôt, Rav Yits'hak Kadouri donna des signes d'un grand intérêt pour la Torah. Son père l'envoya étudier auprès du Ben Ich 'Haï puis auprès de son fils, Rabbi Yaacov 'Haïm, et il étudia à la Yéchiva Zilkha. À l'âge de 17 ans, il était déjà considéré comme « génie » dans l'étude de la Torah, et donnait même des cours devant des Grands en Torah à Bagdad.

Rav Kadouri effectua durant trois ans un pèlerinage en Terre sainte puis retourna à Bagdad à l'appel de sa mère. Il émigra définitivement en terre d'Israël en 1922 où il fut accueilli dans la maison d'un notable de la ville, le Rav Yaacov Yossef, père du futur grand-Rav d'Israël Ovadia Yossef, de 20 ans son cadet, auprès duquel il étudia également durant 6 mois environ. C'est à cette époque qu'il changea son nom de Diba en Kadouri. Il servit dans l'armée britannique en tant qu'interprète.

À l'issue de son service, il partit étudier à la Yéchiva des kabbalistes de Shoshanim LéDavid. Il alla ensuite s'installer avec sa famille en 1934 dans la vieille ville de Jérusalem où il étudia à la Yéchiva Porat Yossef auprès du Rav Silam Eliyahou. Là, il s'intéressa à l'étude de la Kabbala, en plus de l'étude de la Guémara et de ses commentateurs. En même

temps, il maintint une activité de relieur de livres car il n'avait pas assez d'argent pour payer sa place à la Yéchiva. « Le relieur » était d'ailleurs le surnom le plus utilisé à l'époque à Jérusalem pour le désigner puisqu'il s'était « engagé à relier tous les livres de la Yéchiva et à recopier lui-même de rares ouvrages qui étaient arrivés à sa bibliothèque ». Doté d'une mémoire photographique, il aurait alors lu et retenu chacun des livres qu'on lui aurait apportés pour relieur, et connaissait le Talmud par cœur. Lorsque la vieille ville tomba sous la coupe de la Jordanie pendant la guerre d'indépendance de 1948, toute la Yéchiva Porat Yossef et les maisons alentour furent brûlées.

Rav Kadouri se déplaça dans le quartier de Bou'harim, dans la partie ouest de Jérusalem restée sous contrôle israélien. Il s'installa tout d'abord à la Yéchiva Beth-Kel puis fonda sa propre école dans ce quartier populaire séfarade de Bou'harim, la Yéchiva Na'halat Yits'hak qu'il dirigea jusqu'à sa mort.

À la mort du Rav Ephraïm Cohen dans les années 1960 (l'un des chefs de la Yéchiva Porat Yossef), Rav Kadouri devint alors chef des kabbalistes et se mit à recevoir des visiteurs de plus en plus fréquemment. Il acquit alors une réputation grandissante auprès du public pour ses bénédictions, ses conseils, ses amulettes pour la guérison ou la réussite et ses dons de prédiction.

Un chapitre important de sa vie fut en effet sa spécialité exclusive dans l'écriture des amulettes. Il possédait des dizaines de sortes d'amulettes pour toutes sortes de problèmes...

Il écrivit plusieurs livres de Kabbala qui contiennent justement diverses versions d'amulettes mais refusa de les imprimer et de les diffuser, les laissant

uniquement à ceux qui connaissent la sagesse cachée. Un des seuls écrits ayant été publié à ce sujet est celui qu'il a rédigé pour le livre Tamim Tihiyé du gaon Rabbi Yaakov Hillel, directeur de la Yéchiva 'Hevrat Ahavat Chalom.

Il était également un grand spécialiste de la sagesse des tirages au sort. Il procédait à ces tirages au sort en plaçant une clé dans un livre du Tanakh. Il prononçait quelques paroles et attachait la clé avec une corde qu'il levait et procédait au tirage au sort. Si la réponse était positive, le livre du Tanakh bougeait soudain en direction du côté droit, et sinon du côté gauche. À l'époque de la guerre de Yom Kippour, qui fit de nombreuses victimes, de nombreuses familles ignoraient ce qu'il était advenu de leurs fils ; ils s'adressaient alors au Rav qui leur organisait un tirage au sort et leur disait s'ils étaient en vie ou non, et il avait toujours raison. Une des histoires miraculeuses fut qu'un jour, un Roch Yéchiva vint le trouver et lui demanda de procéder à un tirage au sort pour qu'il gagne au loto, car il dirigeait une Yéchiva et son but était d'entretenir les élèves de la Yéchiva. Rav Kadouri accepta et lui indiqua les chiffres à marquer sur le bulletin du loto, et il gagna effectivement une grande somme pour son institution.

Au début de 2006, souffrant d'une pneumonie, il fut hospitalisé à l'hôpital Bikour 'Holim de Jérusalem où il quitta ce monde la même année. Sa réputation mondiale attira une foule immense, plus de 200 000 personnes prirent part à ses funérailles. Le corps du Rav fut transporté de la Yéchiva Na'halat Yits'hak jusqu'au cimetière de Guivat Shaoul.

David Lasry

### Réponses n°359

#### Lekh Lekha

**Enigme 1 :** Makot.

**Enigme 2 :** Il devait y avoir 1 litre et 1/9 avant que Monsieur X ne prélève sa part. Puisqu'1 litre représente les 9/10 du total, nous savons que 9 unités égalent 1 litre. Nous savons aussi que 9 des portions de Monsieur X égalent 1 litre, donc nous pouvons en déduire que le total était d'un litre et un neuvième.



### Enigmes



**Enigme 1 :** Un fils de Yaacov est mentionné à deux reprises dans la parachat Lekh lekha. Lequel, et où ?

**Enigme 2 :** Tu te trouves à un croisement où une direction mène à la Cité du Mensonge (où tout le monde ment toujours) et l'autre à la Cité de la Vérité (où tout le monde dit toujours la vérité). Il y a une personne au croisement qui vit dans l'une des deux villes, mais tu ne sais pas laquelle.

Quelle question pourrais-tu poser à cette personne pour savoir quelle route mène à la Cité de la Vérité ?

### Birkat Mordekhai

#### Avraham : un regard lucide pour une humilité profonde

Lors de son plaidoyer en faveur de la ville de Sedom, Avraham s'adresse à D. et lui dit : "Voici maintenant, j'ai osé parler au Seigneur, bien que je sois poussière et cendre." (Béréchit 18,27). Rachi s'appuie sur le midrach (Béréchith raba 49,11) pour commenter cette expression : "J'aurais déjà dû être réduit en poussière par les rois, et en cendres par Nimrod, si ta miséricorde ne m'avait soutenu".

Ce texte doit nous interpeller : Pourquoi seulement ces événements singuliers et remarquables qui se sont produits par des miracles, sont-ils pris par l'homme parfait, Avraham avinou, pour déterminer spécifiquement cette perspective et cette évaluation de "poussière et cendre" ? Est-ce que les miracles descendent du ciel gratuitement pour n'importe qui ? Au contraire, peut-il y avoir une preuve plus grande que cela pour l'estimation de la perfection, de la grandeur d'Avraham avinou ?

Que pense Avraham de tous ces prodiges ? Il est poussière et cendre. Il se voit déjà brûler dans la fournaise ardente, ou réduit en poussière par les quatre rois, à tel point que ces événements servent spécifiquement de base à son humilité et à son auto-

Léilouy nichmat Malka Sultana Taïta bat Florence Myriam Simha

évaluation.

Pour Avraham, rien ne lui est "dû". Bien contraire, il ne se sent jamais acquitté de ses obligations. Il considère chaque facette de sa vie, ses occupations et ses actions, comme des choses allant de soi.

Dans la partie de sa vie où il se voit mené vers le fourneau ardent, il ne pense à rien en ce qui concerne Nimrod ou un autre méchant, mais il pense et voit la Main Céleste. Nimrod ne l'a pas jeté dans le fourneau, "c'est un décret céleste". Et si c'est le cas, pourquoi ? Personne n'est jeté dans la fournaise gratuitement. Cela implique que cela lui est dû. Apparemment, il n'a pas encore accompli ce qui lui a été demandé, car s'il en était ainsi, il ne serait pas dirigé vers ce fourneau, ni vers la guerre. La poussière et la cendre sont donc l'évaluation précise de la réalité d'Avraham, aux yeux d'Avraham lui-même.

En y réfléchissant, dès l'allumage de la fournaise, notre père Avraham a commencé à passer en revue les étapes de sa vie avec une évaluation scrupuleuse de son propre compte spirituel. Chaque événement, chaque action, a été minutieusement scruté pour découvrir s'il y avait un manquement quelconque. Quand il fut conduit dans la fournaise, il a commencé à faire des confessions, comme n'importe qui le ferait face à une sentence de mort. Il se repent :

"nous avons péché", etc... Et chaque mot résonne et devient déchirant, montant devant le Trône de gloire... Nimrod et ses acolytes, et la multitude des nations, se tiennent autour, détournant leurs yeux du feu vers le centre. Tout le monde entend ses supplications et ses gémissements. "Je t'en prie, Maître de l'Univers, accorde-moi une faveur...". Toutes les personnes autour de lui sont muettes face à ce comportement. Les mots se coincent dans leur gorge. Il n'y a pas d'expression, pas de mot pour ce qui se déroule devant eux : d'où vient cette concentration, cette tonalité, ce calme ?

La reconnaissance et les supplications, la douleur, la concentration et la soumission, dépassent l'entendement. C'est le principe du "Kiddouch Hachem" (sanctification du Nom Divin). Avraham entre dans le fourneau de feu en toute connaissance de cause, sachant qu'il va périr dans les flammes, c'est ainsi qu'il voit les choses. Cette expérience va l'accompagner toute sa vie. Il ne se voit jamais comme le personnage qui a été sauvé d'une mort certaine, mais plutôt comme un individu voué à être "poussière et cendre". Voilà une vraie leçon d'humilité.

Tiré de " Birkat Mordekhai " de Rav Baroukh Mordekhai Ezra'hi z"l

Yonathan Haik

### Rébus



## La Force d'une parabole

Avraham n'ayant pas réussi à sauver les villes de Sedome et Amora, Hachem décide de les détruire. Ainsi, Il fit pleuvoir une pluie de soufre et de feu qui détruisit toute la région ainsi que ses habitants.

Bien que les fautes qu'ils pratiquaient étaient diverses et variées allant du vol aux mœurs dépravées en passant par une pratique de la justice plus que douteuse, ce qui scella véritablement leur sort fut l'absence de Hessed.

Le prophète Yehezkel dit (16,49) : « la main du pauvre et le l'indigent, elle (Sedome) n'a pas soutenu. »

La punition peu commune d'être rayés de la carte par le feu, laisse apparaître la gravité de leur comportement. Pourtant, de nombreux autres peuples ont mal tourné et ont transgressé les interdits les plus graves sans connaître un châtement si violent ! En quoi Sedome s'est-elle démarquée ? Cette parabole peut nous aider à le comprendre.

*Un homme dut un jour avoir recours au service d'une dame pour gérer la gestion de sa maison. On lui conseilla une veuve de la communauté qui avait de nombreux enfants et à qui le poste serait très utile. Ainsi, il l'engagea et son efficacité à la tâche lui laissa penser qu'il avait fait le bon choix. Un jour, un objet de valeur disparut de sa maison. Et notre employée modèle se révéla être à l'origine du larcin. Bien qu'il fut tenté de la congédier, les pressions des services sociaux le poussèrent à accepter de lui donner une seconde chance.*

*Quelques années plus tard, notre homme dut de nouveaux engager quelqu'un pour le même poste. Une dame se présente mais son attitude était nettement plus nonchalante. Elle passait la matinée à se reposer du travail qu'elle devait faire, et l'après-midi à réfléchir à ce qu'elle aurait dû faire. Quelques jours suffirent à notre homme pour la renvoyer. Mais là, toutes les pressions ne purent le motiver à infléchir son choix.*

*Les responsables lui demandèrent pourquoi il était plus*

*rigide cette fois que la précédente. Il leur expliqua que la 1ère employée remplissait parfaitement son rôle. Malgré son dérapage, elle restait globalement une employée efficace, ce qui le poussa à la garder. La 2ème par contre n'avait pas du tout compris quel rôle et la raison de sa présence chez lui. Lui donner une 2nde chance n'avait pas de sens.*

Ainsi, ce monde a été fondé sur la pratique du Hessed. Ce n'est pas juste une qualité utile mais véritablement un pilier de la création.

A Sedome, la loi mentionnait qu'il fallait condamner à mort celui qui se risquerait à aider un pauvre !

Si beaucoup de peuples ont dérapé et fauté, ce n'était rien en comparaison de Sedom qui avait érigé l'anti Hessed comme principe fondateur.

Là ce n'est plus un peuple qui faute mais un peuple qui remet en question toute la légitimité de sa présence sur terre. La gravité de leur châtement est donc elle bien légitime. (Yalkout Yossif léka'h) **Jérémy Uzan**



## La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Meir a la chance d'habiter dans le pays vers lequel les yeux de Hachem sont toujours tournés, Erets Israël. Mais voilà qu'un jour, le pays est attaqué par des roquettes venant de toute part pour s'abattre sur les maisons et faire le plus de victimes innocentes possibles. Le pays met rapidement en place un système d'alarme pour prévenir les habitants et leur donner ainsi une chance de pouvoir se protéger. Mais à chaque guerre c'est de nouveau la même difficulté à se réhabituer à ses alertes incessantes qui viennent perturber grandement le quotidien de tout à chacun. Un jour, alors que David est invité à passer un Chabat loin de chez lui à Tel Aviv, le pays se retrouve à nouveau sous les sirènes. Évidemment, chacun se met à l'abri et on passe le Chabat sous la terreur de savoir ce qu'il s'est véritablement passé. Mais voilà que Chabat après-midi, en allant à la synagogue, il est surpris par une sirène, malheureusement il ne connaît pas le quartier et se demande donc où il pourrait se réfugier. Il se dit rapidement qu'il n'aura jamais le temps de retourner chez lui se mettre à l'abri et cherche donc autour de lui où se cacher. Le temps passe et il ne trouve rien jusqu'au moment où il voit au loin un magasin ouvert. Il court donc vers la boutique mais juste avant d'y pénétrer, il se demande s'il a le droit de s'y mettre à l'abri. Il est peut-être interdit de rentrer dans un tel magasin qui transgresse malheureusement le Chabat en public sans parler du fait qu'il n'est peut-être pas le meilleur endroit pour espérer la protection. En ce jour où le monde entier s'unit dans le respect du Chabat, qu'en pensez-vous?

Le Rav nous conte l'histoire des étudiants de la Yechiva de Mir qui durant la seconde guerre mondiale vinrent trouver refuge dans la ville de Shanghai. Malheureusement, là-bas, beaucoup de Juifs avaient délaissé le Chabat et laissé leurs boutiques ouvertes ce jour-là. Voilà qu'un jour, vers la fin de la guerre, le Machgiah (surveillant spirituel) de la Yechiva se retrouva dehors alors que les sirènes hurlaient à l'approche d'un avion américain. Évidemment, le monde se mit immédiatement à l'abri dans le premier magasin trouvé, mais le Rav resta dehors près du mur. Tous le supplièrent de rentrer, mais en vain. Il répondit qu'il ne voulait sauver sa vie grâce à une transgression du Chabat d'un Juif. Le Rav Zilberstein demande maintenant si le Rav se comporta de la sorte par mesure de piété ou bien s'il s'agit de la stricte Halakha. Dans le Sefer Ness Leïtnossess est racontée l'histoire d'un petit village du nord d'Israël où les abris construits se trouvaient être la propriété d'une église. Les habitants se demandèrent s'ils avaient le droit d'en profiter. La Guemara Chabat (116) écrit qu'un homme poursuivi par un homme voulant le tuer ou par un serpent, a le droit de se réfugier dans une maison d'idolâtrie. Le Choul'han Aroukh (Y"D 157,3) tranche ainsi. Aussi, il semblerait qu'on puisse être encore plus Mekil dans le Miklat (l'abris) puisqu'il n'a aucunement été construit pour la Avoda Zara (l'idole). Ainsi, le Rav veut dire que dans la même idée, on pourrait se cacher dans le magasin puisqu'il n'a pas été construit pour transgresser le Chabat et ainsi il tranche d'après le strict Din. Mais il ajoute qu'il y a en cela un Hilloul Hachem (profanation du nom de Hachem). Le Rav rapporte le Hazon Ich qui déclara que certains demandèrent si on avait le droit de travailler Chabat puisqu'il y a en cela un besoin vital pour se nourrir. Le Hazon Ich répondit que le Hilloul Hachem est plus important que le sauvetage d'une vie, c'est pourquoi il tranche que lorsque le danger s'élargit et risque donc d'annuler complètement une Halakha, il y a en cela un Hilloul Hachem. Les grands de la génération pourront trancher qu'il vaut mieux risquer sa vie plutôt que de transgresser le nom de Hachem. Ainsi, le Rav Zilberstein nous explique pourquoi le Machgiah de la Yechiva de Mir ne voulut rentrer s'abriter dans ce magasin. À notre niveau, on pourra peut-être grâce à cette histoire toucher un peu du doigt et concevoir la grandeur du Chabat et combien il est grave de le profaner. On profitera donc de ce Chabat pour encourager notre entourage à garder le Chabat mais surtout prier dans notre cœur que tous nos frères Juifs puissent découvrir le délice de ce jour et le respecter comme il se doit.

En conclusion, bien que Meir aurait le droit de se mettre à l'abri dans ce magasin, il serait bien de s'en abstenir par respect pour le nom de Hachem qui est profané par le non-respect en public de ce jour si saint, si grand et surtout si délicieux.

(Tiré du livre Chabat Bessimha, page 676)

**Haim Bellity**

## Comprendre Rachi

« Sarah vit le fils de Hagar l'Égyptienne, qu'elle enfanta à Avraham, Metsahek (qui se moquait) » (21/9)

Rachi écrit que Metsahek a trois significations :

1. La Avoda Zara (idolâtrie),
2. L'adultère,
3. Le meurtre.

« Elle dit à Avraham : Renvoie cette servante et son fils ! Car le fils de cette servante n'héritera pas avec mon fils, avec Yits'hak. » (21/10)

Rachi écrit : « De la demande de Sarah, tu apprends que Yichma'el se disputait avec Yits'hak à propos de l'héritage et disait : "C'est moi l'aîné et je prendrai double part !". Ils sortaient dans les champs, et Yichma'el prenait son arc et lui lançait des flèches ainsi qu'il est écrit "comme celui qui s'amuse à lancer des flèches meurtrières et disait "mais je plaisantais"" »

**Le Ramban demande :**

1. En réalité, l'explication de « Metsahek » fait l'objet d'une discussion entre les Tanaïm : **Rabbi Akiva pense** que ce mot a trois significations : avoda zara, adultère et meurtre.

**Rabbi Chimon ben Elaazar pense** que Yichma'el, habitant dans la sainte maison de Avraham Avinou, ne pouvait pas se livrer à de telles choses, seulement Metsahek signifie l'héritage.

Ainsi, d'un côté Rachi explique Metsahek par Avoda Zara, adultère et meurtre comme Rabbi Akiva et d'un autre côté, par héritage, comme Rabbi Chimon ben Elaazar, d'où l'étonnement : comment Rachi peut-il mélanger dans son explication deux avis contraires ?

2. Rachi écrit « que Yichma'el se disputait avec Yits'hak sur l'héritage ». Or, selon l'avis qui explique l'héritage, à savoir Rabbi Chimon ben Elaazar, c'est avec des gens que Yichma'el se disputait. Yits'hak étant nourrisson, comment Rachi peut-il ainsi prendre l'avis de Rabbi Chimon ben Elaazar selon lequel Metsahek signifie héritage et changer ce qu'il a dit en disant que c'est avec Yits'hak que Yichma'el se disputait, chose que Rabbi Chimon ben Elaazar n'a jamais dite ?

**On pourrait ajouter la question suivante :**

3. Lorsque Rachi explique à travers les paroles de Sarah Iménou que Yichma'el se disputait l'héritage avec Yits'hak, pourquoi a-t-il besoin de préciser que Yichma'el lançait des flèches tentant de tuer Yits'hak ? De plus, cela a déjà été dit juste avant sur le mot Metsahek qui signifie meurtre.

**On pourrait proposer la réponse suivante :**

Rachi n'a jamais dit que le lachon Metsahek signifie héritage. Or, la discussion entre Rabbi Akiva et Rabbi Chimon ben Elaazar porte sur la signification du lachon Metsahek. Ainsi, en disant que le lachon Metsahek signifie Avoda Zara, adultère et meurtre, Rachi explique comme l'avis de Rabbi Akiva mais cela n'empêche pas de dire que Yichma'el se disputait sur l'héritage sans dire que le lachon Metsahek veut dire héritage mais simplement, comme le dit Rachi, en le déduisant des paroles de Sarah Iménou "...Car le fils de cette servante n'héritera pas avec mon fils, avec Yits'hak".

**Mais on pourrait se demander :** Finalement, selon Rabbi Akiva comme quoi il y avait effectivement une dispute sur l'héritage, pourquoi la Torah ne le dit-elle pas explicitement (comme pour le meurtre...) au point qu'on l'a appris par déduction des paroles de Sarah Iménou?

**À cela, on pourrait répondre :** Metsahek est le terme utilisé par la Torah pour définir précisément ce qu'est Yichma'el. Ainsi, lorsque la Torah dit que Yichma'el est Metsahek, la Torah dit ce que veut vraiment Yichma'el, à savoir tuer Yits'hak. Et si on voit qu'après il parle d'héritage, c'est juste le prétexte mais ce n'est pas sa profonde volonté. C'est pour cela que l'héritage n'est pas inclus dans le mot Metsahek et n'est pas dit explicitement, c'est-à-dire on pourrait penser dans notre naïveté que Yichma'el se dispute avec Yits'hak un territoire car c'est ce que Yichma'el désire vraiment, simplement pour arriver à ses fins, c'est-à-dire prendre l'héritage, il est prêt à tuer.

C'est pour cela que la Torah vient nous démasquer la véritable intention de Yichma'el, à savoir il est Metsahek c'est-à-dire meurtrier, c'est-à-dire ce que Yichma'el désire vraiment c'est tuer Yits'hak. Simplement, il utilise une dispute sur un territoire comme prétexte, c'est pour cela que dans le lachon Metsahek qui définit Yichma'el, il n'y a pas cette dispute d'héritage.

À présent, on comprend pourquoi Rachi dit qu'il se disputait avec Yits'hak lui-même alors que Rabbi Chimon ben Elaazar avait dit qu'il se disputait avec les gens. En effet, Rachi n'explique pas les psoukim selon Rabbi Chimon ben Elaazar mais plutôt selon Rabbi Akiva qui explique que le lachon Metsahek signifie : Avoda Zara, adultère et meurtre mais pas héritage mais cela ne l'empêche pas d'être d'accord que Yichma'el se disputait sur l'héritage comme on le constate des paroles de Sarah Iménou. Simplement, ce n'est pas le lachon de Metsahek car Rabbi Akiva pense que ce n'est pas la véritable intention de Yichma'el mais c'est juste un prétexte. Par conséquent, Rachi dit donc que selon Rabbi Akiva c'est avec Yits'hak qu'il se disputait puisque ce n'est qu'un prétexte pour pouvoir le tuer, c'est donc forcément avec Yits'hak qu'il se disputait car sans Yits'hak la terre n'intéresse pas Yichma'el, c'est seulement quand Yits'hak sera présent sur cette terre que soudain Yichma'el va déclencher ce conflit pour avoir un prétexte pour tuer Yits'hak donc forcément c'est avec Yits'hak qu'il se disputait.

C'est également pour cela que Rachi s'allonge et précise que dans sa dispute sur l'héritage « ...Ils sortaient dans les champs, et Yichma'el prenait son arc et lui lançait des flèches... » et reprend donc ce qu'il a dit sur le meurtre pour bien nous signifier que cette dispute territoriale est incluse dans Metsahek à travers le meurtre car c'est le prétexte pour que Yichma'el puisse accomplir son meurtre car Yichma'el se dissimule et comme le dit Rachi, après avoir lancé des flèche craignant une réplique de Yits'hak, il dit "mais je plaisantais". Ainsi, la dispute sur l'héritage n'est pas une nouvelle chose que l'on n'avait pas évoquée jusqu'à présent mais c'est inclus dans ce que la Torah a dit avant que Yichma'el est un meurtrier, et l'héritage n'en est qu'un prétexte. Et pour nous signifier cela au niveau du conflit de l'héritage, Rachi reprend ce qui a été dit sur le meurtre pour bien nous faire comprendre que ce conflit d'héritage est en réalité un meurtre orchestré par Yichma'el où le conflit d'héritage n'en est qu'un prétexte.

**En conclusion :** Au regard de cela, Sarah Iménou dit qu'il n'y a pas d'autre solution que de chasser Yichma'el. Ceci est confirmé par Hachem «...écoute sa voie... » (21/12)

**Mordekhai Zerbib**